



**REVUE DE PRESSE**  
**SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE**  
**DU 29 juillet 2016**

# EDF valide le projet d'EPR en Angleterre

**HINKLEY POINT** Le chantier de centrale nucléaire nouvelle génération devra s'achever en 2025



Simulation représentant la future centrale d'Hinkley Point. DR

Une majorité du conseil d'administration d'EDF s'est prononcée hier en faveur du projet de construction d'une centrale nucléaire à Hinkley Point, en Angleterre, donnant le coup d'envoi effectif de ce chantier controversé de 18 milliards de livres (21,5 milliards d'euros).

Sur un conseil ramené à 17 membres à la suite de la démission d'un administrateur hostile à Hinkley Point, 10 administrateurs ont voté pour et 7 contre.

Parmi les opposants au projet figurent les six administrateurs salariés, ainsi que l'administratrice indépendante Laurence Parisot, vice-présidente du directoire du groupe Ifop.

Le conseil d'administration, réuni depuis 14 h 30, devait statuer sur la décision finale d'investisse-

ment qui autorise le PDG, Jean-Bernard Lévy, à signer les principaux contrats qui lieront EDF au gouvernement britannique, à son partenaire chinois CGN et à leurs fournisseurs.

Un feu vert requérait la majorité des votants, et cette étape marque le coup d'envoi de la construction des deux réacteurs EPR projetés à Hinkley Point, qui doivent entrer en service à partir de 2025.

Les six administrateurs salariés avaient fait savoir qu'ils s'opposeraient à ce projet dont le poids financier pourrait, selon eux, menacer la viabilité du groupe détenu à près de 85 % par l'État.

Il était attendu que les représentants de l'État votent pour, l'incertitude portant sur les administrateurs indépendants.

# LE PIÉTON

A trouvé une raison de plus, outre la qualité de la table, de se rendre au restaurant de L'Yeuse. L'un des murs extérieurs, côté terrasse, est, en effet, désormais totalement embelli par une fresque signée Mathieu Perronno. Un arbre – petit frère du vénérable chêne qui trône sur cette même terrasse – sur, ou auprès duquel ont trouvé refuge une chouette, un pic, un blaireau. « Nous avons voulu évoquer les animaux (respectueux, NDLR) que l'on peut trouver dans le jardin », indique Céline Desmazières, la maîtresse des lieux. L'effet, est, tout cas réussi et plaît, paraît-il, beaucoup aux enfants. Il n'y a pas qu'à eux.



PHOTO ANNE LACAUD

## L'électricité dope le marché du vélo

Rien à voir avec le "dopage mécanique" évoqué et parfois vu dans les courses professionnelles: si l'électricité tient la vedette sur le marché du vélo, c'est parce qu'elle a poussé les ventes de cycles à aide électrique à +14,5% entre 2014 et 2015, le marché général ayant lui-même crû de 4,5% dans la même période. Certes, le marché français, tous cycles

confondus, est encore loin de l'Allemagne (4,1 millions d'unités vendues contre 2,9 millions en France, ou du Royaume-Uni, 3,6 millions). Mais les perspectives sont prometteuses puisque l'utilisation du vélo arrive en deuxième position dans les activités physiques préférées des Français, loin devant la natation, mais derrière la course à pied.

### Evolution de la vente de cycles



### Prix moyen des cycles



### Le marché du vélo électrique en France

(Nombre d'unités vendues)



(Source: Univelo)

INFOGRAPHIE CL



■ Depuis les dernières municipales, huit communes ont à ce jour changé de maire ■ Dans cinq d'entre elles, ce sont des femmes qui ont récupéré l'écharpe ■ Elles pourraient être de plus en plus nombreuses.

# Les femmes maires à la relève

Benoît CAURETTE  
b.caurette@charentelibre.fr

Elle voudrait bien banaliser. Qu'il soit entendu qu'il n'y a «rien d'exceptionnel» à ce qu'elle ait hérité de l'écharpe de maire de Luxé dont Armand Beaufort ne voulait plus. Annette Viaud est devenue première édile de sa commune le 22 juin dernier parce qu'il y avait «un besoin» et «aucun autre candidat». Accessoirement parce que ça «l'intéressait». Pas la peine d'en faire toute une histoire ni de le crier sur tous les toits. Surtout que «ce n'était pas une vocation».

Au fond, elles disent toutes à peu près ça, ces cinq femmes devenues maires en cours de mandat dans l'une des huit communes charentaises qui ont eu à changer de patron depuis les dernières élections. De Catherine Cecchin à La Chapelle à Françoise Geoffroy à Saint-Amant-de-Bonnieure, en passant par Nathalie Fombertasse à Épenède et Chantale Goreau à Fouquebrune, aucune n'avait ne serait-ce qu'imaginé, en se présentant aux municipales de 2014, présider aux destinées de son village deux ans plus tard. Elles se sont assises dans le fauteuil de premier magistrat parce que leur prédécesseur a racroché ou est décédé en fonction. Qu'elles soient femmes n'y a pas, selon elles, changé quoi que ce soit. Cela tient plutôt de la coïncidence, fût-elle notable.



Catherine Cecchin, maire de La Chapelle depuis octobre 2015. Archives Phil Messaot



Chantale Goreau, élue maire de Fouquebrune en avril. Archives CL

“C'était moi ou il n'y avait plus personne. Alors je me suis dit: bon allez, je vais le faire.”

«C'était moi ou il n'y avait plus personne, résume Catherine Cecchin. Alors je me suis dit: bon allez, je vais le faire, même si je ne me sentais pas prête du tout.»

Françoise Geoffroy va encore plus loin: «Je ne me suis pas sentie capable de dire non quand Joël Gachet m'a demandé, peu avant sa mort, de prendre la relève. J'ai sollicité un temps de réflexion, mais il fallait que j'y aille, je me devais de le faire par respect pour lui.»

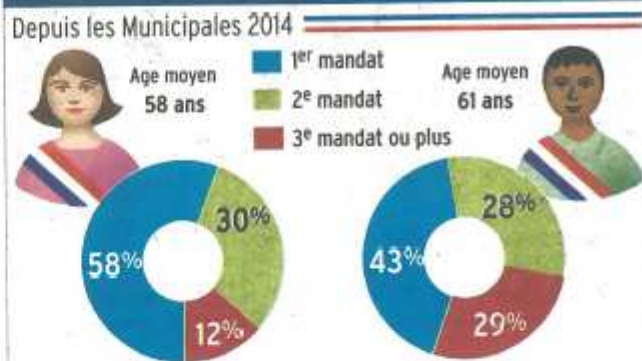
Qu'il s'agisse d'honorer d'ultimes volontés ou de combler un vide, y aurait-il une notion de sacrifice, de

«maire courage»? «En partie certainement, avance la politologue Mariette Sineau (lire par ailleurs). De par leur éducation, beaucoup de femmes sont toujours sensibles à un discours de devoir qui les pousse à se dévouer.» Et assez fréquemment exposées en parallèle à «beaucoup d'autocensure». «Elles ne sont pas rares à douter d'elles et tout cela hélas ne se défait pas d'un coup», poursuit la sociologue.

«Quand l'opportunité s'est présentée, ma première réaction a été de me dire que je n'y arriverais pas, c'est clair, confesse Chantale Goreau. Surtout que certains de mes amis se sont inquiétés pour moi, me demandant si je n'avais pas peur.»

«Première adjointe, ça m'allait très bien, il y avait une autorité au-des-

## Les femmes maires en Charente



«sus de moi», se souvient pour sa part Monique Chiron, femme maire plus expérimentée puisqu'à la tête de Vœuil-et-Giget depuis quinze ans. Elle est d'ailleurs entrée au conseil municipal de façon très improbable en 1977, «à une époque où on ne venait pas chercher des femmes pour monter des listes», mais juste parce que son mari avait refusé de se présenter!

**«Elles ont de plus en plus de gnaquen»**

Du coup, elle s'est d'autant plus prise au jeu et investie. Comme la plupart, en fait, ont très vite épousé une fonction qui reste passionnante en dépit de compétences communales de plus en plus réduites à la portion congrue. «Je voulais rester un an, jusqu'aux municipales de 1989», se rappelle

avant terme comme Katia Rousseau, «pour raisons personnelles» à Saint-Quentin-sur-Charente, dès le mois de mars 2015.

«Ont-elles baissé les bras dans un milieu où les critiques atteignent assez souvent la vie privée? Où, quand quelque chose va mal dans une famille, il se trouve toujours une bonne âme pour dire "voilà ce qui arrive quand on se lance en politique"?», interroge Mariette Sineau.

En annonçant sa volonté de ne pas rempiler à la mairie d'Hiersac après un seul mandat (entre 2008 et 2014), Patricia Duclos ne confessait-elle pas dans nos colonnes le regret d'avoir «peut-être sacrifié [sa] vie de famille»? Bien qu'elles soient «par éducation, toujours, moins intéressées par le pouvoir que les hommes», dit la politologue, les femmes



## «Ce qui compte, c'est l'engagement»

Elle est la plus ancienne dans la fonction en Charente. Anne-Marie Rochais, 66 ans, est maire de Saint-Léger depuis 1988. Et si elle pense aujourd'hui effectuer «certainement le mandat de trop», si elle a pris des coups dans sa vie politique (battue aux cantonales, évincée de sa communauté de communes), elle ne regrette rien de cet engagement sur le long terme. «Cette fonction, c'est une belle histoire d'amour.» Pourtant, elle aussi est arrivée là «par hasard». Pour remplacer, à même pas 40 ans, le maire décédé en fonction. Et à l'époque, les femmes qui portaient l'écharpe tricolore n'étaient ni légion

ni bien vues. «Je reconnais que ça a évolué depuis, mais à ce moment-là, quand un homme disait "c'est bleu", c'était bleu. Si une femme voulait dire la même chose, il fallait qu'elle le démontre par A+B. Au début, quand on nous voyait arriver dans les assemblées, on nous regardait comme des ovnis.» Mais pour la vice-présidente de l'Association des maires de Charente, «la parité ne veut rien dire». «On ne se présente pas à la mairie parce qu'on est une femme ou parce qu'on est un homme, mais parce qu'on est engagé, parce qu'on aime les gens, parce qu'on a envie de servir la cause publique. On n'est pas là pour la parade.»

Anne-Marie Rochais. Vingt-huit ans plus tard, elle est toujours maire de Saint-Léger. «Quand on reste, ce n'est pas juste une question de devoir, mais bien parce qu'on aime ça et que ça nous nourrit au sens intellectuel du terme», assure-t-elle. Le hic, justement, c'est que les femmes demeurent – en tout cas pour le moment – moins longtemps maires que les hommes: elles sont actuellement six sur dix, en Charente, à débiter absolument quand leurs homologues masculins en sont, dans les mêmes proportions, à leur deuxième mandat ou plus. Ce, même si le nombre de femmes maires a presque doublé en quinze ans dans le département et qu'elles sont très rares à quitter le navire

maires n'en deviennent pas pour autant des carpettes. «Elles ont au contraire de plus en plus la gnaque», observe Anne-Marie Rochais au cours des réunions de premières édiles qu'elle anime une fois l'an dans le cadre de sa fonction de vice-présidente de l'Association des maires de Charente. «Elles sont d'une sensibilité différente, mais elles ont un sens de l'investissement et de l'engagement très prononcé. Parfois plus que certains hommes!» Et puis elles sont de plus en plus à «oser, enfin» revendiquer les places de choix au même titre que leurs homologues masculins pour y réussir aussi bien, sinon mieux, qu'un vieux baron local que l'on croyait indéboulonnable.

## ■ ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

### La Région injecte 1,8 M€ pour aider les jeunes pousses

Un appel à projets doté de 1,4 million d'euros; 400 000 € pour le chèque de transformation numérique. La Région réaffirme son soutien à l'économie numérique à travers deux dispositifs. Le premier s'appelle «prototypage numérique». Les candidats ont jusqu'au 16 septembre. Les entreprises doivent concevoir et produire des prototypes d'outils et de services qui nécessitent d'être accompagnés en amont de la phase de commercialisation. Ces projets devront s'inscrire dans des domaines d'activités porteurs, comme la silver économie, l'éducation, la santé, le tourisme, les transports intelligents, l'économie collaborative... La Région étudiera particulièrement les propositions s'intéressant de près à la confiance numérique (protection des données,

sécurité...), la création de composants open source et open hardware, la géolocalisation/micro-localisation, les objets connectés et usages innovants de la donnée, la mobilité concernant les services et produits multi-devices (usage démultiplié sur les divers supports ordinateurs, smartphones, tablettes.) Le second dispositif, le chèque transformation numérique, s'adresse aux entreprises des secteurs traditionnels pour qu'elles utilisent le numérique. L'aide doit leur permettre d'intégrer les outils numériques (logiciels, site, matériel...) permettant d'améliorer leurs performances. Ce chèque pourrait concerner près de 300 entreprises. Déjà opérationnel en Aquitaine, ce dispositif inédit se déploie désormais sur tout le territoire de la Nouvelle-Aquitaine.

## ■ TOURISME

### Un bon début de saison dans la région, moins bon en Charente

Cinquante-quatre pour cent des professionnels du tourisme de la grande région sont satisfaits de leur fréquentation pour le début du mois de juillet. C'est ce qui ressort de la note de conjoncture publiée par le Comité régional de tourisme d'Aquitaine, en collaboration avec le comité régional de tourisme du Limousin et la région Nouvelle-Aquitaine. Les avis positifs sont très largement majoritaires surtout dans les grandes villes et sur le littoral. 71% des professionnels sont optimistes pour le mois d'août. Mais l'étude pointe quelques bébais dans l'intérieur des terres et notamment en Charente: la fréquentation à la mi-juillet est inférieure à celle de la mi-juillet 2015,

aussi bien dans le Cognaçais qu'ailleurs dans le département. Sur la région, si le début de saison donne moins satisfaction dans les agences de location des meublés touristiques, la majorité des professionnels de l'hôtellerie, des campings et des villages de vacances s'estiment en revanche satisfaits du mois écoulé. La clientèle étrangère dope le tourisme de la grande région. Les Britanniques, malgré une frilosité liée au Brexit, constituent toujours la première clientèle des hôtels, des destinations à l'intérieur des terres et des grandes villes. Les Néerlandais arrivent au premier rang dans les campings et sur le littoral, ce sont les Espagnols qui sont les plus nombreux.



■ C'est un été à moustiques en Charente ■ Nous avons demandé à une pharmacienne et à nos lecteurs leurs trucs contre les petites bêtes.

# Unis contre les moustiques

**U**n printemps mouillé, suivi d'une hausse des températures. Résultat: les moustiques pullulent. Comme de nombreux départements, la Charente est classée en vigilance jaune sur l'échelle du grattage horripilant. Pour vous aider, *Charente Libre* passe en revue les bonnes et les mauvaises solutions.

## ■ L'armure infranchissable: le spray cutané

C'est, selon les professionnels, la meilleure arme pour éviter la piqûre. Pour cela, le spray doit contenir quatre actifs: le Deet, l'IR3535, l'Icaradine et le Citriol. C'est ce mélange détonnant qui protège la peau et fait fuir la bestiole. L'application doit être renouvelée toutes les quatre à huit heures. Une pharmacienne d'Angoulême confirme: «*Le spray, ça marche très bien.*»

## ■ L'attaque chimique: les diffuseurs électriques

Les diffuseurs sont assez efficaces. Le petit plus de cette solution est qu'ils éloignent mais tuent aussi les moustiques. L'inconvénient? Pour être vraiment efficace, il faut équiper toutes les pièces de la maison. Mais ensuite, vous êtes tranquilles pour un à deux mois.

## ■ La solution de repli: les moustiquaires

Sous votre moustiquaire, la bestiole aura bien du mal à vous atteindre. Mais cette solution n'est pas utilisable en toutes circonstances.

## ■ Le pistolet à billes: le ventilateur

Il vous permettra de faire voler la bête ailleurs. Amoureux de la chaleur, le moustique ne reste pas dans les courants d'air. Cependant, notre pharmacienne



## Les astuces de nos lecteurs

**Le cuisinier:** «*Le grille-pain avec la lumière ultraviolette qui les attire. Toutes les minutes cela fait des étincelles quand ils se grillent les pattes. Et l'avantage, pas de produits toxiques pour les poumons.*» Variante pour éviter de griller votre grille-pain: la «*prise led anti-moustiques*»: les moustiques sont attirés par la lumière ultraviolette et sont grillés instantanément.

**Les naturels:** «*Rondelles de citron piquées de clous de girofle.*» «*Huile essentielle d'eucalyptus citronné à appliquer sur la peau et même sur la literie.*» «*Stick au beurre de karité et à la cire d'abeille et huile essentielle de citronnelle.*» «*Huiles essentielles de lavande et citronnelle.*»

**Les humoristes:** «*Moi j'ai opté pour le 49.3. Ils font pas les malins.*»

«*Calibré 12. Ça fait de jolis trous de ventilation.*»

Et il y a aussi ceux qui nous donnent des solutions pour supporter les piqûres.

**Le stratège:** «*Je me mets à côté de quelqu'un qui les attire, comme ça le buffet c'est à côté, pas chez moi.*»

**Le nettoyeur:** «*Un moustique posé au plafond sur un mur, je prends l'aspirateur, le mets en marche et dirige le tuyau vers le moustique. Il s'envole et est aspiré. Évite l'utilisation de vaporisateur et sans trace si écrasé par tapette.*»

**La locale:** «*Pantoufle charentaise. Méthode écologiste. Quoi que le sang giclé...*»

**Le barbare:** «*Je gratte la piqûre jusqu'au sang et hop le "venin" n'est plus là.*»

angoumoisine alerte: «*La ventilation chasse les moustiques pour un temps, mais ce n'est pas une solution pour les éliminer ou éviter de façon permanente la piqûre.*» De la même manière qu'un pistolet à billes vidé n'est plus d'une grande utilité, une fois votre ventilateur éteint, vous serez à nouveau une proie.

## ■ Le gâteau empoisonné: la citronnelle

Cette recette de grand-mère est en fait un mythe. Si son odeur peut faire fuir les moustiques, ce n'est que de façon temporaire. Selon les professionnels, les effets ne durent que dix minutes. C'est dire.

## ■ Le pistolet à blanc: les ultrasons et applications pour smartphone

Ils n'ont tout simplement aucun effet. La bête est certes sensible à certaines fréquences, mais c'est surtout celle du sexe opposé qui lui fait de l'effet. Vous pourrez donc faire chanter votre portable toute la nuit, cela ne tuera pas la bête. Et surtout cela ne l'empêchera pas de vous sucer le sang, mais peut-être ne l'entendrez-vous pas.

## ■ Le gri-gri: le bracelet

Les actifs présents dans les bracelets n'ont eux non plus aucun effet sur les moustiques. Et quand bien même ils en auraient, la bête éviterait votre poignet, mais pas le reste de votre corps. C'est ce que confirme la professionnelle angoumoisine. «*Bien que les bracelets soient à imbiber dans des agents actifs contre les moustiques, ce n'est pas la solution idéale.*»



## Rassemblement de voitures anciennes dimanche



En 2014, le Rétromobile club avait déjà animé la place François-1<sup>er</sup> de Cognac.

Photo archives CL

Florent Martin, le président du Rétromobile club de Cognac, et ses adhérents, tous férus de mécaniques anciennes, organisent un rassemblement de véhicules d'époque, ce dimanche à partir de 9 heures, sur le parc des Pierrières de Châteaubernard.

À partir de 10 heures, un cortège de vingt-sept voitures anciennes dans lesquelles embarqueront cinquante et un participants du club, s'ébranlera pour sillonner plusieurs communes de Grand-Cognac: Merpins, Gimeux, Ars, Saint-Laurent-de-Cognac, Louzac-Saint-André, Cherves-Richemont, Bréville, Boutiers-Saint-Trojan, Saint-Brice. Retour par Cognac vers le parc des Pierrières où les véhicules resteront en exposition jusqu'à 17 heures.

«La particularité de ce rallye touristique est de montrer des autos de marques françaises parfois dis-

parues. Des véhicules dont les moteurs étaient totalement dépourvus d'électronique. La mécanique était à la portée des amateurs», indique Aurélien Marcadier, membre du Rétromobile, propriétaire d'une Citroën B 14, de 1928, couleur «turquoise».

Chenard et Walker ou Delage, constructeurs français (et même cognaçais, dans le cas de Delage) de l'entre-deux-guerres, seront représentés. Panhard-Levassor, autre créateur de modèles mythiques, encore présent dans la construction de blindés légers pour l'armée, présentera quelques-uns de ses modèles comme la PL 17 ou autres Dyna-Panhard, à cylindres à plat. «La marque la plus présente dimanche sera certainement Citroën», annonce Aurélien Marcadier, qui annonce la participation d'un rarissime cabriolet Citroën C4.

# EDF: le risque Hinkley Point

Le conseil d'administration s'est prononcé hier en faveur de la construction de deux réacteurs EPR en Angleterre. La controverse grandit autour du projet de 21,5 milliards d'euros.

Malgré les critiques virulentes sur sa faisabilité, le projet d'EDF de construire deux réacteurs nucléaires à Hinkley Point, en Angleterre, a obtenu hier l'aval du conseil d'administration du géant de l'électricité, marquant le coup d'envoi de ce méga-chantier de 18 milliards de livres (21,5 milliards d'euros). Cette décision intervient après des mois de lutte farouche des syndicats CGT, FO et CFE-CGE pour le report de deux ou trois ans de ce projet dont le poids financier menace, selon eux, la viabilité du groupe détenu à près de 85% par l'État français.

»

Ce choix mène l'entreprise tout droit vers la faillite et conduira à un sous-investissement dans la sûreté nucléaire.

Sur un conseil ramené à 17 membres à la suite de la démission d'un administrateur hostile à Hinkley Point, dix administrateurs ont voté pour et sept contre - les six administrateurs salariés et l'administratrice indépendante

et ancienne présidente du Medef Laurence Parisot-, a indiqué une source proche du dossier.

L'instance a ainsi pris la décision finale d'investissement qui autorise le PDG Jean-Bernard Lévy à signer les principaux contrats qui lieront EDF au gouvernement britannique, à son partenaire chinois CGN et à leurs fournisseurs. Cette signature peut désormais intervenir à tout moment pour lancer la construction des réacteurs à Hinkley Point C (HPC) dans le sud-ouest de l'Angleterre, dont CGN assurera un tiers du financement (33,5%), avec un premier béton mi-2019 et une mise en service annoncée jusqu'ici pour 2025.

«HPC représente un atout unique pour les industries française et britannique puisqu'il bénéficiera à l'ensemble des filières nucléaires des deux pays et aux emplois de grandes entreprises et PME du secteur», a fait valoir EDF dans un communiqué. Pour Greenpeace, au contraire, «ce choix mène l'entreprise tout droit vers la faillite et conduira à un sous-investissement dans la sûreté nucléaire pour le parc français.»

### «Une décision au forceps»

Le projet permettra aussi au groupe de «consolider» sa présence en Grande-Bretagne, où il exploite déjà 15 réacteurs, a-t-il



Les plans des réacteurs nucléaires d'Hinkley Point, en Angleterre.

Image AFP

ajouté. Mais quelques heures avant le début de la réunion, un administrateur proposé par l'État, Gérard Magnin, avait démissionné en raison de son désaccord avec Hinkley Point et la stratégie résolument pro-atome poursuivie par EDF au détriment, selon lui, de la transition énergétique.

C'est le deuxième départ fracassant au sein d'EDF lié à ce dossier, après celui début mars du directeur financier Thomas Piquemal qui, à l'instar des syndicats, jugeait ce chantier irréalisable

à court terme en raison de ses risques financiers et industriels - aucun EPR ne fonctionne aujourd'hui du fait de dérapages de coûts et de délais sur les chantiers en cours. La FNME-CGT, première organisation syndicale dans l'énergie, a dénoncé une «décision au forceps». Mais «l'histoire ne s'arrête pas là», a-t-elle prévenu. Comme EDF, l'État français estime le projet incontournable pour le maintien du savoir-faire et de la crédibilité de la filière nucléaire tricolore, en pleine refonte.



